

Le repas

Farid

Hélène allait encore être en retard. A peine maquillée, elle descendait quatre à quatre les marches de l'escalier étroit menant à son studio et se demandait si le métro n'était pas en grève ce matin. Décidément, jamais elle n'arriverait à l'heure pour ces repas dominicaux. On avait pourtant décalé l'heure pour lui laisser le temps de se préparer. On avait encore reculé le rendez-vous espérant pouvoir commencer l'apéritif avec elle. Mais rien n'y faisait, Hélène avait toujours une excuse, une circonstance particulière ou simplement une flemme soudaine qui la ferait arriver quand tout le monde serait installé et que la conversation aurait démarré. Elle s'était rendue à l'évidence, et sûrement aussi les autres, ses retards persisteraient. En fait, Hélène détestait assister à la formation de ce groupe qui constituait sa famille. En entrant dans la bouche du métro, elle imaginait déjà le déroulement immuable de cette mécanique qu'elle avait subie tant de fois.

Tout d'abord ses parents, silencieux dans leur pavillon de banlieue. Levés depuis l'aube et guettant depuis 9 heures du matin, le moindre mouvement indiquant l'arrivée prématurée d'un de leurs enfants. Son père, dans son fauteuil, sitôt le petit déjeuner pris, installé, vautre, incrusté dans cet énorme siège supposé réduire le stress. Pourquoi avait-il choisi ce modèle, lui qu'elle n'avait jamais vu travailler ? Assis, écoutant la radio ou lisant le journal selon l'heure, fumant cigarette sur cigarette et rêvant devant la baie vitrée qui offrait une vue imprenable sur la forêt et ses chênes centenaires. A l'inverse, sa mère mettait les dernières touches au repas qu'elle avait terminé de préparer la veille et dont la mise au point l'avait occupée une bonne partie de la semaine. Le menu étant dressé depuis le dimanche précédant et concluant ainsi le dernier repas. « Et la semaine prochaine, vous voulez manger quoi ? » Sempiternelle question qui prenait toujours au dépourvu les convives repus et plus ou moins alcoolisés. Comme à son habitude, sa mère suggérait les plats qui constitueraient, après un semblant de concertation, le programme des festivités de la prochaine réunion familiale. A pied d'œuvre depuis le matin, elle s'agitait et ne savait déjà plus où donner de la tête. « Y aurait-il assez de toasts ? Aimeraient-ils cette sauce au vin ? A quelle heure fallait mettre le four à préchauffer ? » Autant de questions adressées à elle-même auxquelles son père ne se donnaient plus la peine de répondre depuis des années. Tout au plus le dérangent-elles dans ses rêveries. L'inaction de son père était largement compensée par l'agitation de sa mère. Dressant déjà la table en essayant la nouvelle décoration dont le thème était cette fois-ci, le chaton. C'est suite à un article de son magazine féminin que sa mère avait l'acquisition de ces magnifiques sous-verres et porte-couteaux, avec pour emblème un chaton nous saluant de la patte et souriant béatement. Splendide !

Cela sonnerait et la porte s'ouvrirait. Jean, son frère aîné et ses deux enfants arrivent toujours les premiers. Toujours, depuis les cinq ans que son divorce était prononcé. Il ne voyait ses enfants que le dimanche, pourtant ce jour lui semblait interminable. Depuis qu'il vivait seul, il, s'était progressivement installé dans la solitude. Cette maison isolée que sa femme n'avait jamais aimée lui était devenue précieuse pour le calme qu'elle lui procurait. Il aimait se sentir loin de tout et de tous quand il arrivait chez lui. Le travail constituait son unique motif de sortie et de vie sociale. Sitôt acquittée de cette corvée, il se dépêchait de rentrer, d'allumer un feu et de s'installer devant. Il

s'était débarrassé de la télévision quand sa femme l'avait quitté. Maintenant, il vivait reclus, occupé à son jardin, à l'entretien de son bois et à l'élevage de ses volailles. Il n'appelait plus ses amis qui étaient devenus ceux de sa femme. Elle les avait emmenés avec elle. Le goût de la solitude lui était venu suite à son divorce et l'écœurement qui en avait suivi.

Sa femme qui le trompait depuis tant d'années, les « amis » qui l'avaient soutenue pendant la procédure, insinuant ou déclarant que tout était de sa faute à lui. Son avocat avait réussi à obtenir la visite hebdomadaire de ses deux fils, droit dont il ne savait que faire aujourd'hui. Cette visite brisait le mur de protection qu'il avait dressé entre lui et le monde. Ses enfants l'obligeaient à parler, à jouer, à programmer des activités qu'il cherchait à fuir. Il s'était rapidement saisi de l'opportunité qu'offraient les repas du dimanche pour échapper à cette confrontation avec la vie. Maintenant, il arrivait dès le petit déjeuner terminé avec ses rejetons. Une fois dans la maison familiale, il rejoignait le silence de son père dans le salon alors que ses enfants sortaient leur tablette en attendant l'arrivée de leur cousine.

Diam's viendrait bien après avec sa mère Sonia et Max son père. Sonia la sœur cadette d'Hélène ne prendrait pas la peine de sonner. Elle traverserait, sans un regard, le salon pour rejoindre sa mère, toujours en cuisine. Suivront Max et Diam's portant les sacs de linge sale. Dans la barre d'immeubles qu'ils habitaient, Sonia et Max n'avaient toujours pas les moyens d'investir dans une machine à laver. Tous deux à la recherche d'un hypothétique emploi, ils vquaient journée durant à leur occupation. Levés tard et couché souvent au milieu de la nuit, ils se croisaient plus qu'ils ne vivaient ensemble. Chacun avait son groupe d'amis qu'il s'empressait de rejoindre quand les obligations parentales étaient expédiées. Lui, chanteur de rap et grapheur, éternel adolescent, ayant la même tenue vestimentaire depuis ses 13 ans et les mêmes amis, s'était résigné à la vie dans ce quartier dont la réputation le précédait dans toutes ses démarches. Cela n'était pas forcément pour lui déplaire. Il passait le plus clair de son temps avec sa « bande » à ruminer l'échec qu'allait être sa vie, prisonnier de ces bâtiments gris et fissurés. Sonia lui ressemblait, ils s'étaient rencontrés à une battle, s'affrontant sur un ring musical. Ils vécurent ainsi leur plus beau moment. La suite ne fut que répétition d'un quotidien où l'argent manquait, les perspectives se limitant au terrain vague et la ligne d'horizon à celle de la barre d'immeuble.

La maternité n'avait pas changé Sonia. Voulant percer dans le milieu hip hop, elle se consacrait pleinement à son entraînement. Seule la danse l'animait et éveillait son intérêt. Diam's a grandi chez la mère de Max qui habitait le bâtiment voisin du leur. Sonia était devenue mère trop jeune, elle n'a pas mûri avec son enfant. Elle ne voulait pas que sa fille l'empêche de poursuivre ses répétitions. Sa belle mère et elle avaient rapidement trouvé un arrangement pour l'éducation de la petite. Sonia avait sacrifié ses études pour ne pas compromettre sa gloire future, elle continuait de même avec sa fille. La musique, son entraînement, la composition de textes agressifs et vengeurs occupaient son esprit, ses espoirs et son temps. Personne n'avait essayé de lui faire entendre raison. Sa propre mère l'encourageait à suivre son idéal et devait être la seule personne au monde à croire en la destinée de Sonia. Leur relation fusionnelle n'était en rien contrecarrée par son père qui assistait passivement à cette dérive. Sa mère se tenait informée quasi quotidiennement des progrès et projets de sa fille tout en délaissant sa petite fille. Les dimanche étaient ainsi l'occasion pour Sonia de raconter bruyamment à sa mère les anecdotes qu'elle n'avait pas le temps de partager avec elle au téléphone. Son récit enflammé emplissait la cuisine et couvrait l'absence de discussion entre les hommes au salon où Max venait de prendre place, un grognement en guise de salut.

Max qui ne pouvait rester immobile plus de dix secondes s'était rapproché du bar et avait commencé à servir les alcools de chacun en commençant par le sien, son premier double whisky de la journée. Les rires et les exclamations se rapprochaient, sa mère et Sonia rejoignant la gent masculine comme attirées par les vapeurs d'alcool. Les cousins avaient engagé une partie de Skylander sur la PS de Diam's.

« Et Hélène, vous savez quand elle arrivera ? »

Hélène entendit cette question alors qu'enfin une rame de métro s'arrêtait enfin devant elle. Reprenant péniblement son souffle, elle s'assit près d'un fêtard endormi. Elle pensait maintenant à la gêne qui allait s'installer entre les membres de la famille. Sa mère ne pouvait pas encore courir à la cuisine pour commencer le service. Elle trépigait sur son fauteuil stress-less, son verre de porto à la main lorgnant nerveusement sur l'horloge du salon. Son père, inamovible toujours assis face à la baie vitrée fumant et sirotant son muscat. Sonia, volubile continuant le récit de ses incroyables aventures à Pôle Emploi. Yves et Max consommant sans modération leur whisky, l'un dans une détresse silencieuse l'autre dans une rage contenue. Oui, son absence freinait le déroulement du rituel, ralentissait l'écoulement du temps et obligeait un tant soit peu les acteurs de cette scène à observer leur jeu et celui des autres.

C'est peut être en cela que ses retards les gênaient le plus et justifiaient leur reproches indirects quand elle arrivait. C'est peut-être pour cela qu'elle était systématiquement en retard et ce de plus en plus. Son souffle revenu régulier, elle interrompit le défilé de ses pensées en entendant la voix artificielle annonçant la station Odéon, mais elle ne se réagit pas. Elle fut éblouie par les lumières de la station. Le métro ralentit progressivement jusqu'à s'arrêter. Les rares voyageurs descendaient. Elle ne se leva toujours pas. Quand la sonnerie de départ se tut, la porte se referma, marquant un temps d'arrêt avant un claquement définitif. Le métro gagna lentement en vitesse émettant un bruit feutré de sirène. La rame disparut dans le tunnel sombre, emportant Hélène, un sourire aux lèvres.